



Lettre des nouvelles d'Octobre

Par l'Equipe EAGL

Chers amis, chères familles, chers sponsors, chers tous,

Le mois d'octobre a pris fin, c'est donc l'heure de reprendre la plume pour vous conter nos aventures. Entre le rocher de Gibraltar et l'île volcanique de Gran Canaria, nous en avons vécu des choses... les bricolages et réparations qui s'accumulent, le challenge d'une navigation périlleuse, la joie des rencontres en escale, le bonheur de découvrir des paysages étonnants et merveilleux, le plaisir de se retrouver sur un ponton grouillant d'enfants ... Le temps passe si vite : c'est déjà le deuxième mois sur dix ! Nous vous comptons dans, cette lettre, notre escale à Gibraltar, notre navigation jusqu'aux îles Canaries, puis notre escale à Las Palmas de Gran Canaria (toujours en terre espagnole). Nous vous racontons aussi comment va l'équipage, comment va notre fidèle Goustan, avec quelques anecdotes et photos en bonus. Nous espérons que vous apprécierez ces nouvelles et maintenant, place au récit !

NAVIGATION ET ESCALES

** L'escale à Gibraltar **

Après presque deux semaines de navigation en Méditerranée nous avons définitivement quitté cette petite mer en arrivant tant bien que mal à la porte de l'océan nous réfugier à l'ombre de l'immense et **majestueux rocher de Gibraltar**. La pétote et les vents contraires n'ont pu que nous retarder de 3 jours sur notre arrivée au port de la *Linéa de Concepcion*, et c'est accueillis par des dauphins communs à museau court que nous avons enfin pu approcher ce grand port de plaisance en ce beau quatrième jour d'un mois d'octobre encore bien chaud. Cette escale fut la première où nous avons bien pu profiter d'un temps de repos bien mérité et découvrir un territoire qui nous était inconnu. **Depuis 1704**, Gibraltar est un territoire du royaume d'Angleterre aussi petit que son importance stratégique est grande. Seulement long d'une poignée de milles et large au maître bau d'environ (1100 brasses), cette péninsule située au début du détroit quand on sort de Méditerranée permet d'exercer un contrôle puissant sur le trafic maritime de toute une mer. Le rocher, d'une **altitude de 420 mètres**, domine le passage et donne à ses batteries des angles de tir des plus exceptionnels de part et d'autre du passage. Au nord de ce rocher il y a un aéroport puis la frontière et enfin le royaume d'Espagne, où nous avons préféré amarrer notre fier **Goustan** autant pour raison économique (les anglais n'étant plus membres de notre belle et solide Union Européenne) que patriotique (Jadis les royaumes très catholiques de France et d'Espagne ont uni leur force pour bouter en vain les anglais de leur perchoir de roc). C'est donc dans la ville frontalière de la *Linéa de Concepcion* que nous passâmes toute une semaine à préparer notre départ pour les îles Canaries et surtout à visiter et découvrir les pays nouveaux qui nous entouraient.



La ville d'un aspect plutôt pauvre et vieillissant possède en son centre quelques petites **places charmantes** qui le soir tombé se parent d'une atmosphère chaleureuse et joyeuse où nous avons aimé passer un peu de temps. Le début de notre séjour fut rythmé par les diverses petites réparations que Goustan réclamait. Une escale ce n'est pas tant le repos de l'équipage que celui du voilier, et nous primes donc d'abord soin du nôtre, qui devait encore nous conduire si loin. Les travaux s'enchaînèrent : couture du taud de grand-voile, changement de drisse de l'enrouleur, changement de joint d'un panneau de pont et surtout réparation d'un **hublot tribord**. Ce dernier avait été enfoncé à l'escale précédente par un Autrichien qui s'amarrait bord à bord. Il faut lui pardonner car forcément quand on vient d'un pays sans littoral et que l'on n'est plus à l'époque chantante de la famille Von Trap, on ne peut pas prétendre à garer un voilier convenablement. Résultat nous embarquâmes quelques 70 litres d'eau quand un vent de trente nœuds nous fit giter suffisamment pour faire passer le hublot sous le niveau de l'eau. Heureusement Pierre-Alexis fit des merveilles et le hublot retrouva vite son étanche jeunesse. Après les réparations arriva avec le week-end une amie marseillaise en Erasmus à Lisbonne, Thérèse, qui vint gracieusement nous honorer de sa présence. Elle apportait un peu de fraîcheur à l'équipage et nous passâmes trois jours fort sympathiques à profiter les uns des autres, à jouer et à rire ensemble. Nous avons gravi le samedi le rocher de Gibraltar, visité les canons qui jadis le défendaient et découvert les amusants **petits singes** qui y habitent. Ce fut l'occasion de se dégourdir les petons tout engourdis par trop peu de pas sur le pont du bateau. Dimanche, notre amie nous quitta et nous nous préparâmes à appareiller pour les Canaries.



ANECDOTE 1

Méfiez-vous des singes !

La découverte des singes de Gibraltar a été fabuleuse. Ces petites bêtes poilues ne sont pas si éloignées des humains et nous en avons fait l'expérience. Nous avons posé nos sacs pour faire une photo à côté de deux singes qui s'enlevaient mutuellement leurs poux. Le temps de s'installer pour la photo, l'un d'eux s'est précipité sur un de nos sacs et a commencé à ouvrir la fermeture éclair. Notre première réaction a été de l'observer faire en riant, mais dès que nous avons tenté de récupérer le sac, nous avons compris que ce ne serait pas si simple. Les plusieurs tentatives de récupération ont toutes échoué, et le singe a commencé à se rapprocher du bord de la falaise menaçant d'y jeter notre sac (il faut préciser que dans ce sac se trouvaient une enceinte, le passeport de PA et notre pique nique). Un gars travaillant sur le rocher pour conduire les touristes en voiture est alors arrivé et a ordonné au singe de rendre le sac, ce qui fut fait dans la seconde qui suivit. Ce petit macaque nous aura fait une belle frayeur mais nous avons bien ri après coup.

Morale de l'histoire : méfiez-vous des singes !

** La traversée pour les Canaries **

Après une semaine passée aux portes de l'océan il fallait bien se lancer enfin et partir se frotter pour la première fois à **l'Atlantique**. La météo nous annonçait pour les premières quarante-huit heures un fort coup de vent d'Est de force 8 dans le goulot de Gibraltar et se prolongeant dans l'évasement que forment le Maroc et la péninsule ibérique. Nous ne sommes pas sans savoir que cette zone est aussi l'une des plus denses en termes de **trafic de cargos et pétroliers** qui se suivent quasiment sans discontinuer, espacés parfois de moins d'un mille. Malgré tout cela nous n'avions que trop hâte de partir et nous larguâmes les amarres à dix-huit heures ce dimanche dix octobre. Très rapidement dans la nuit le vent forçait, atteignant vers 22h la trentaine de nœuds annoncée, la mer se forma et des creux de près de 2 mètres vinrent bientôt se mesurer à la fière poupe de Goustan. Dans cette situation pour le barreur il y a deux écueils à éviter : l'empannage sauvage et le départ au lof. **L'empannage** désigne le simple fait de changer de bord en faisant passer le vent par l'arrière du bateau. On parle d'empannage sauvage quand, comme dans cette situation, le vent change de bord par l'arrière du bateau et entraîne ainsi le passage rapide et violent de la grand-voile choquée en plein d'un bord à l'autre. C'est un événement dangereux car si la bôme pendant son passage à vitesse grand V touche quelques marins sur son passage, elle ne va pas s'arrêter pour leur dire bonjour, mais va plutôt leur porter un coup qui dans nos conditions ne peut être que fatal. Outre le risque humain, l'empannage sauvage est aussi un danger pour le matériel et à chaque fois que cela arrive, il y a un risque de casser quelque chose. Le deuxième écueil à éviter est le **départ au lof**. Un départ au lof se produit quand le vent « accroche » les voiles et la force de portance alors créée pousse fortement le bateau à lofer (à se rapprocher du vent). Avec un vent très fort comme nous en rencontrâmes, un départ au lof peut complètement devenir incontrôlable et placer le voilier en travers du vent malgré tous les efforts du barreur pour contrer l'aulofée en tirant la barre au vent... Le barreur doit donc être en perpétuelle lutte pour garder l'arrière du bateau le plus perpendiculaire à la houle afin d'éviter de se faire chasser d'un côté ou de l'autre et de subir l'un des deux écueils. Cela étant, si les deux écueils sont à éviter, il est préférable de faire cent départs au lof qu'un seul empannage sauvage à cause de la casse qu'il peut provoquer.



Face à cette situation difficile nous décidâmes de faire les quarts à deux, de jour comme de nuit, se relayant toutes les deux heures et demie. Cela nous permit de nous relayer très régulièrement à la barre, ce qui ne fut pas du luxe. Cependant au cours de la nuit, entre les nombreuses aulofées, il y eut quelques empannages sauvages qui eurent raison de notre chariot de grand-voile dont la poulie tribord se rompit. Nous pûmes heureusement utiliser les poulies bâbords pour caler l'écoute et continuer sans problème. En vingt-quatre heures nous avons parcouru plus de cent quatre-vingt-dix milles nautiques, ce qui est pour notre Goustan une espèce de record que nous ne sommes pas près de battre. Après trente-six heures dans ces conditions dantesques, le vent à enfin molli pour s'établir au nord à environ dix nœuds. Ces conditions restèrent quasiment les mêmes jusqu'à notre arrivée aux Canaries six jours plus tard. Ce fut une traversée des plus agréables car, portés par notre beau spi bleu, nous n'avions presque plus à toucher la barre de la journée, le pilote automatique nous laissant vaquer à nos diverses occupations. Entre travail, films, repas, prière, sieste et jeux, les journées passèrent très vite dans ce désert bleu, et nous arrivâmes le dimanche en vue de la première île de l'archipel espagnol : Lanzarote. Nous décidâmes de mouiller une journée afin de nous reposer un peu avant de repartir pour Las Palmas de Gran Canaria où nous devons faire escale pour diverses réparations. L'approche du mouillage se fit de nuit, le mouillage se trouvant dans un goulot entre deux îles, le vent du Nord-Est y était accéléré et atteignait 20 nœuds. Sur place le mouillage était bondé d'une quarantaine de navires que nous distinguions mal, la lune s'étant couchée. Au vu de la difficulté que nous avions à manœuvrer en sécurité, nous prîmes la décision de ne pas mouiller et de partir directement pour Las Palmas où nous arrivâmes pour amarrer Goustan trente heures après.

ANECDOTE 2

Goustan explose les compteurs !

Comment ne pas parler de notre record de vitesse ? Au départ de Gibraltar, par 35 nœuds de vent mais dans une rafale à 45, Goustan a décollé, surfant sur une vague et atteignant 16,4 nœuds !! C'est décidé, on va l'inscrire au Vendée Globe 2024 !

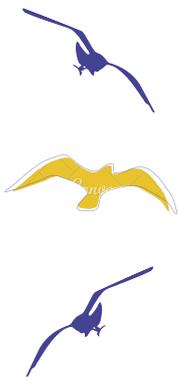
L'EQUIPAGE ET GOUSTAN

La navigation est toujours conclue par une escale, et l'escale toujours suivie d'une navigation. C'est ce rythme, à la fois intéressant et stimulant, que nous tenons avec notre Goustan, depuis le départ !

En ce début de mois d'octobre, si la découverte de l'Atlantique et la navigation ont été une immense joie pour l'équipage, nous avons beaucoup fait endurer à notre grand Goustan. Au départ de Gibraltar, nous avons foncé droit vers l'Océan avec un vent d'Est d'une moyenne de 30-35 nœuds. Si nous avons vite oublié le côté éprouvant de cette nav', Goustan, lui, se souvient encore des diverses casses.

Heureusement pour nous, on s'habitue très vite à beaucoup de choses : lorsque le vent faiblit à 20 nœuds après la tempête, on a l'impression que tout est calme ; pendant les moments plus difficiles, on en vient à rire ; on se fait très vite au réveil en pleine nuit alors que tout le monde dort pendant le quart (en même temps difficile de se lasser des constellations qui se dessinent parfaitement dans un ciel clair, ou des dauphins que l'on entend jouer avec la coque ou du jeu entre le réglage des voiles et le vent, ou encore de l'immensité de l'Océan !). L'Homme sait s'accommoder par tous les temps, mais pour Goustan il était temps d'arriver en escale pour raccommoder tout ça.

Après l'effort... le réconfort ! Vous imaginez bien aussi qu'après la casse... il y a les réparations ! Et il faut dire que ces dernières nous ont bien occupés une dizaine de jours dans le port de Las Palmas de Gran Canaria : il a fallu redresser et ressouder le boute-hors, un peu de couture, désinstaller le chariot de grand-voile, fabriquer une toile antiroulis pour la couchette avant, et autres petits bricolages...



LE PORT DE LAS PALMAS est un des ports de passage « classiques » pour les voiliers qui se lancent dans la transatlantique. Notre ponton est dédié à une catégorie de bateaux de plus de 12 mètres, il est donc majoritairement rempli de familles qui font partie de l'organisme l'ARC (Atlantic Rallye for Cruisers). Cela rend la vie très animée le matin, avec un ponton grouillant d'enfants qui passent d'un bateau à l'autre, pêchent à l'épuisette, etc... et lorsqu'il est temps de faire la sieste ou de faire « l'école », l'ambiance de l'après-midi est plus posée.

En tous cas, il est très agréable d'échanger quelques mots avec les équipages de différents horizons : un couple qui alterne 6 mois de navigation avec 6 mois chez eux à San Fransisco, depuis 12 ans, pour un tour des océans ; des familles « britanno-germanique », « franco-néo-zélandaise » ; des voiliers anglais, américains, allemands, maltais, français, etc.

Il n'est pas rare ici non plus de voir des jeunes se présentant aux bateaux, à la recherche d'un équipage pour faire la traversée, ça n'a pas l'air d'être une affaire facile !

Le port étant très demandé, nous nous estimons heureux d'avoir pu rester à quai pendant 2 semaines. Les places sont rares et nous voyons un mouillage voisin se remplir de bateaux, de jour en jour...

L'île de Gran Canaria est vraiment impressionnante. Nous avons décidé de louer une voiture pour en profiter au mieux, sur deux jours de Road Trip.

Ancienne île volcanique, elle est surplombée en son centre par le « pico de las Nieves », qui s'élève à 1949m d'altitude. Les paysages alentours sont très arides avec pour végétation de nombreux pins plantés par les habitants il y'a quelques années déjà. Dans la région sud, très montagneuse aussi, la verdure se fait plus rare encore, on n'y trouve quasiment que des cactus ou plantes très sèches. En se rapprochant des côtes, les petits ports se font très nombreux, ils se dessinent entre deux montagnes et l'Océan, c'est toujours un régal pour les yeux... et puis il y a les dunes de Maspalomas, immenses, desquelles on a pas pu s'empêcher de se laisser glisser. En bref, sur 75km de long, il y a de quoi voir, on gardera plein de beaux souvenirs !!





En Bref :

Le moral de l'équipage est bon ! On a pu s'affronter sur différents jeux de cartes comme la belotte, la bataille corse ou la crapette, avec des vainqueurs plus moins variés... Disons-le honnêtement, assez peu variés : les filles écrasent les mecs. Mais personne n'est mauvais joueur (hum hum), et c'est toujours des parties de bonnes franchises rigolades. Nous sommes plutôt bien reposés, et nous sommes heureux d'avoir bien pu profiter des richesses de l'île.

Mais l'attente commence à se faire longue, nous avons hâte de repartir ! Vivement que le rail de chariot de grand-voile arrive... et place à la navigation vers le Sénégal, vers Siwo et vers toutes les belles rencontres qui nous attendent !!!

ANECDOTE 3

Allô la dépanneuse ?

Pendant le road trip dans notre belle Fiat rouge, la route que nous emprunions à la nuit tombée se transforma en chemin terreux et gravilloneux, beaucoup trop petit pour faire demi-tour... pas le choix, il faut continuer.



Un petit chemin en pente à gauche : allez, on tente le demi-tour mais manque de chance, les roues patinent dans la montée, impossible de repartir ! Après quelques essais et une bonne odeur de cramé, nous descendons en marche arrière dans ce chemin pour reprendre de l'adhérence (un peu plus ou un peu moins bloqués, après tout...).



C'est reparti, la Fiat grimpe en accélérant fort ! Revenus sur la route gravilloneuse, Jeanne voit qu'en fait il y a un endroit pour faire demi-tour 20m plus loin ! Nous y allons donc et pouvons repartir tranquillement dans l'autre sens pour quitter ce chemin maudit...



MISSION ET SPONSORING

Nous avons eu la très bonne nouvelle par l'association Voiles Sans Frontières que la navigation au Sénégal est désormais possible ! Nous sommes toujours dans l'attente de l'officialisation du décret, mais toute la flotte de VSF est sur le point d'arriver à Dakar dans les prochains jours, et nous en ferons partie ! C'est un grand pas pour nous, notre mission à Siwo va réellement pouvoir se faire et nous avons bien hâte de nous y rendre !





POUR ENCORE PLUS D'ANECDOTES



Le mystère du calamar volant

Une petite surprise un beau matin : nous retrouvons un petit calamar délicatement posé sur le haut de la coque... nous ignorions que de telles bêtes pouvaient voler, ou du moins sauter aussi haut : il a dû sauter au moins trois ou quatre mètres pour se retrouver là...

JB voulait le faire frire pour l'apéro, mais les femmes jetèrent rapidement cette jolie bestiole dans sa première demeure, juste après l'avoir dessinée sur leurs cahiers !



« Il faut toujours être chic en mer »

Retour au ponton en annexe, Domi sort en premier... grand écart en jupe longue car l'annexe s'éloigne du quai... Elle ne le refera pas deux fois, les prochaines fois ce sera pantalon ou short !

LE MOT DE LA FIN

Ce mois d'octobre s'achève et nous sommes toujours à Las Palmas, attendant ce fameux rail de chariot de grand voile neuf. Nous espérons le recevoir début novembre pour partir dans la foulée. Pour aller plus directement au Sénégal sans perdre de temps, nous ne passerons pas par le Cap Vert. Nous aurons toute l'occasion de le découvrir plus tard, juste avant la transatlantique.

Vous l'aurez compris, nos âmes de marins commencent à s'impatienter dans ce port, vivement le départ ! Sur ce, on vous souhaite un beau mois de novembre, même s'il ne sera certainement pas autant ensoleillé qu'ici (il fait actuellement 28°), et à bientôt pour la prochaine lettre des nouvelles !!

La team EAGL

